



*Petit Courrier de Dames*  
Rue Meslée N. 25.

*Costume de Cheval.*

*Redingote maron ornée de galons de soie sur toutes les coutures. Pantalon de Caximire gris Chapeau de feutre gris.*

*Barrau*





*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N° 25.

*Robe de Barrège garnie de plis et de gance de soie, Chapeau de Crêpe lisse orné de plumes, Schall de dentelle noir.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois ..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.  
~~~~~

## MODES.

COUREZ, cherchez, allez, venez, vous ne trouverez nulle part un trésor pareil à celui que je possède. — Mais, mon amie, c'est donc la pierre philosophale, ou pour le moins la poule aux œufs d'or, ou, ce qui vaut bien mieux encore, la possession d'un véritable ami? — Oh! ce trésor-là est à moi depuis long-tems, dit la charmante petite femme, en jetant ses jolis bras autour du cou de son mari; vous n'y êtes pas, poursuivit-elle, devinez encore? — Je m'épuisais en conjec-

tures, en citations, je n'arrivais jamais au but, lorsque M. de V..., impatienté de l'embarras que je paraissais éprouver, se leva brusquement en s'écriant : Eh ! parbleu, Madame, cette jeune folle vous fera perdre la tête, en vous forçant à deviner quelle peut être la nature de ce trésor inappréciable, et vous serez toute honteuse d'avoir mis votre esprit à la torture, quand vous saurez que cette importante merveille n'est autre chose qu'un petit chiffon de gaze couvert de plumes ; de plumes, qui sont d'une longueur du d.... Ici la jolie petite main de M<sup>me</sup>. de V... vint fermer la bouche de son mari, pour l'empêcher de proférer un affreux blasphème ; mais, écartant cet obstacle, il s'empressa d'ajouter en riant, et tous ces maudits brimborions me coûtent à moi un argent d'enf... Ici des doigts de rose vinrent lui fermer de nouveau la bouche. Pour moi, qui étais devenue tout oreille, lorsque j'entendis qu'il était question de modes, aussitôt que M. de V... eut quitté l'appartement, je témoignai à sa femme une vive curiosité de connaître tous les détails de ce trésor, qui en devenait vraiment un bien précieux pour moi ; M<sup>me</sup>. de V... voulut bien m'ouvrir le sanctuaire qui renfermait une idole si chère, et je vis... quoi?... un charmant chapeau en gaze-lisse Emma, tel enfin que nous l'offrons dans notre gravure d'aujourd'hui.

Chacun, d'après son imagination, désire ou croit posséder un trésor : l'ambitieux le voit dans les honneurs, le philosophe dans la sagesse, maints auteurs dans leurs manuscrits ; pourquoi une jolie femme ne le trouverait-elle pas dans un léger colifichet qui peut, en ajoutant à sa beauté, préparer un triomphe non moins flatteur à son amour-propre, que ces succès éphémères dont s'enorgueillissent plus d'un docte savant ?

Dans une des dernières fêtes de Tivoli, qui fut des plus brillantes, on a remarqué, parmi des toilettes délicieuses, plusieurs robes de barrège et mousseline unie, dont la couleur la plus distinguée était framboise. On emploie beaucoup de coques pour la garniture de ces robes ; les manches longues sont toujours très-larges, quelquefois en mousseline blanche, et toujours arrêtées au bas du poignet par un simple bracelet.





Nous avons vu une femme, remarquable par son élégance et sa jolie tournure, se promener un instant à la fête de Tivoli : sa robe, en fine mousseline à grands remplis, n'offrait rien d'extraordinaire ; mais son chapeau en gaze-blanche était orné de plumes, dont la disposition gracieuse produisait un effet charmant. Deux de ces plumes tombaient onduleusement sur un côté de la passe, tandis que la troisième, beaucoup plus longue, se prolongeait autour du haut de la tête, et venait retomber sur les deux plumes qui étaient attachées sur le devant du chapeau.

Un autre chapeau non moins joli fixa aussi notre attention : il était en paille de riz ; le tour de la forme de la tête était composé d'une quantité de petites pattes de paille bordées en lizerets verts et lilas ; toutes ces petites pattes se croisaient l'une dans l'autre de manière à former le damier ; le fond et la passe du chapeau étaient unis ; la passe très-évasée, et un bouquet de plumes vertes et lilas ornait le devant du chapeau.

---

Le luxe des écharpes ou des schalls en blonde noire semble s'accroître encore ; on les porte plus amples que jamais, et d'une richesse de travail extraordinaire. Il n'est pas étonnant de voir quelques-uns de ces légers chiffons coûter jusqu'à six ou sept cents francs.

---

Une jolie agraffe de ceinture se trouve formée par un papillon en acier ; on en voit dans ce genre dont le travail est d'un fini extraordinaire.

—Les bracelets se portent toujours extrêmement larges ; les fermoirs les plus distingués sont de grosses antiques.

---

Pour perdre son argent avec grâce à l'écarté, il faut qu'une femme de bon ton ait une bourse en soie unie, dont le ressort est caché sous un simple solitaire. C'est ce que l'on est convenu d'appeler une *élégante simplicité*.

---

## LETTRE

*A Madame la Rédactrice du Petit-Courrier des Dames.*

MADAME,

Depuis près de cinquante ans je suis l'épouse de M. Balochard, homme d'esprit, agrégé à plusieurs académies départementales, et membre des diverses Sociétés mangeantes et chantantes de Brive-la-Gaillarde. L'union la plus parfaite avait jusqu'à ce jour régné dans notre ménage; les jeunes mariés de Brive nous prenaient pour modèle; par notre bonne intelligence et l'ancienneté de nos nœuds, nous ressuscitions, en quelque sorte, ces époux métamorphosés l'un en tilleul et l'autre en chêne, pour récompense de leur fidélité. Mais, hélas! est-il rien de stable sur cette terre d'épreuves? Le croira-t-on? il a suffi de l'apparition d'une mince brochure sur l'horison littéraire, pour introduire la discorde dans notre ménage, autrefois si paisible, et pour troubler la tranquillité de notre ville, naguère regardée comme le sanctuaire des simples mœurs et de la galanterie du bon vieux tems. Ce chef-d'œuvre, (ainsi que l'appelle mon mari) ou plutôt ce livre diabolique, est intitulé *l'Art de fumer*. Quel succès prodigieux n'a-t-il pas obtenu ici! Jamais les œuvres romantiques, amphigouriques et soporifiques d'un certain vicomte, ni les poésies contemplatives d'un autre cerveau félé du Parnasse, ne se sont répandues dans Brive avec autant de rapidité que cette production d'une muse impolie. Depuis qu'ils ont lu et mis en pratique les leçons de ce livre abominable, nos jeunes gens ont perdu toute politesse et leurs pères toute gravité. Galanterie, bienséance, plaisirs, tout a disparu; ces Messieurs ont déserté la contredanse, la mouche et le piquet. Les jeunes filles ne dansent plus, et, ne pouvant faire mieux, sont réduites, avec leur mère, à médire du prochain; enfin, Madame, notre ville est métamorphosée en un vaste estaminet; nos élégans, qui se règlent sur ceux de la Capitale, prétendent qu'il est du meilleur ton d'aborder les dames avec un cigarre à la bouche; les *album*, consacrés aux madrigaux, aux devises et aux romances, n'admettent plus que des quatrains *tabaco-lyriques*; tout le monde fume;



et, pour en revenir au motif qui me fait écrire cette lettre, mon époux, le doyen des marguilliers, malgré mes représentations, ma colère et mes larmes, non content d'avoir fait graver dans notre salon ces vers, qu'il dit être d'un nommé M. Molière, l'un des plus intrépides fumeurs du siècle de Louis XIV :

« Quoiqu'en dise Aristote et sa docte cabale,  
» Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale »,

se promène gravement dans la ville, en fumant une pipe d'écumede mer, qui lui a coûté un demi-quartier de notre pension viagère. Je vous laisse à penser, Madame, si l'*Art de fumer* a droit à mon indignation; tout le beau sexe de Brive-la-Gaillarde se joint à moi pour en signaler l'auteur à l'animadversion publique, et vous prier, Madame, de donner à cette lettre, par la voie de votre Journal, la publicité que vous jugerez utile et convenable.

Je suis, etc.,

Votre Servante,

Fe. BALOCHARD.

Nous avons lu le Poème objet des plaintes de M<sup>me</sup>. Balochard; c'est un badinage poétique fort agréable : l'*histoire du Tabac* et la *théorie de la Pipe* y sont présentées d'une manière très-piquante. Cet opuscule, orné d'un dessin dû au crayon original de Pigal, déceale une plume élégante, légère et facile : nous le recommandons aux *apprentis fumeurs* et aux amateurs de jolis vers.

Le Cousin PINSON.

## LOGOGRYPHE.

Sur six pieds ma dansante humeur,  
D'un léger fil ingénieux ouvrage,  
Amuse en tous lieux, à tout âge ;  
J'ai le corps tout brisé, peint de toute couleur ;



L'enfant me fait sauter, trouve en moi son bonheur.  
On nomme ainsi que moi le courtisan volage,  
Qui, fou de ses cordons, encense tour-à-tour

Le vieux monarque de la veille

Et la jeune idole du jour.

Chaque dimanche, au doux jus de la treille,  
L'habitant de Paris vient chercher sous mes murs  
Du vin qui n'est pas des moins sûrs.

Si tu coupes ma tête, orgueilleux de ma place,

Au plus superbe des faubourgs

Je donne mon nom. Sur la glace,

L'hiver, avec cinq pieds, glissant dans les beaux jours,

Je porte ta jambe légère,

Si pourtant avec moi tu sais bien te tenir.

N'ayant plus que trois pieds, du haut d'un mont sauvage,

Détaché par le fer, je descends au rivage,

Pour aller de-là parcourir

Cette humide et vaste campagne

Où tu ne crains pas de périr.

Me rends-tu mes cinq pieds? Récemment en Espagne,

Bien qu'à peine âgé de quinze ans,

Battant sur mon tambour fort à propos la charge,

Et guidant au péril nos fougueux assaillans,

A leurs fiers ennemis j'ai fait prendre le large.

Pauvre lecteur, je vois ton air embarrassé;

Écoute encore : à la porte d'Hortense

Quand tu frappes deux fois d'un bras vif et pressé,

La moitié de mon corps te dois son existence;

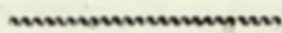
Mais si, pour mieux la réveiller,

Ta main impatiente agite sa sonnette,

Ma seconde moitié, messagère indiscreète,

Des songes de la nuit va bientôt la tirer.

SPH...



*Ma Mère, est-ce ainsi qu'on oublie?* Romance ornée d'une charmante Lithographie, paroles de M<sup>lle</sup>. L. P., mise en musique et dédiée à M<sup>me</sup>. Guillois, née Roucher, par M. Constantin Longuet, chez M. Jouve et M. Frère, marchands de musique. Prix 2 francs.

Tel est le titre d'une jolie Romance qui vient de paraître. L'auteur, M. Constantin Longuet, qui nous semble vouloir marcher à côté des Romagnesi, Gatayes, etc., a mis dans sa mu-



sique une expression vraiment entraînante; nous l'engagerons beaucoup à ne pas négliger un talent comme celui qu'il annonce, et à ne pas priver le public de productions aussi gracieuses que les siennes; nous citerons entr'autres son éloge de la jalousie, commençant par ces mots : *Je dirai toujours qu'un petit grain de jalousie*, etc. Nous le remercierons aussi de ce que sa dédicace nous donne l'occasion de parler de M. Roucher, auteur du poème des Mois, mort pendant la révolution, et de sa fille Eulalie depuis M<sup>me</sup>. Guillois.

Roucher, pendant sa longue et pénible détention, tenait une correspondance suivie avec sa fille; il voulut qu'elle fut imprimée, et lui donna le titre de *Consolations de ma captivité*. C'est dans cet ouvrage que l'on peut apprécier la grande ame de Roucher et le caractère de son Eulalie, dont les lettres, outre le talent supérieur avec lequel elles sont écrites, respirent une sensibilité et une force d'ame extraordinaire dans une femme.

## VARIÉTÉS.

### NOUVELLES POSTES DE PIGEONS.

JEUNES amans, fidèles amis, dont une séparation cruelle vient de briser les cœurs, adoucissez vos plaintes et calmez vos souffrances! Une nouvelle route de consolation s'ouvre pour votre avenir; une nouvelle découverte, puisée dans le ciel même, se prépare pour vous faciliter *ce commerce enchanteur*,

Aimable épanchement de l'esprit et du cœur!...

Ce ne sera plus désormais un postillon aux larges bottes, au fouet étourdissant, qui sera chargé des tendres missives depositaires de vos mystérieux amours; ce ne sera point au fond d'une caisse pesante et ferrillée, qu'iront séjourner les expressions brûlantes que la passion inspire pour tromper les regrets; le pigeon, discret messenger de vos douces confidences, ira porter sur ses ailes légères le tribut d'un souvenir, l'hommage d'un sacrifice; aussi brillant que l'espérance, aussi rapide



que le désir, il traversera les airs pour déposer aux pieds d'un objet adoré les protestations d'une éternelle fidélité, et, favorisé par son agilité aérienne, ce nouveau courrier aura souvent sur ses prédécesseurs l'avantage d'arriver avant que l'inconstance n'ait prévenu les tardifs sermens de l'amour.

Ce n'est point cependant une plaisanterie que la *Poste des Pigeons* ; quelques personnes, domiciliées à Liège, s'en occupent réellement. Dernièrement, vingt-deux pigeons sont revenus de Paris à Liège, ayant fait soixante-quinze lieues à vol d'oiseau en quatre heures, ce qui donne dix-huit lieues par heure. Un autre essaim a fait la route de Francfort à Liège. Un troisième essai a été fait à Coblentz, pour renvoyer à Liège un grand nombre de pigeons : deux d'entre eux sont arrivés à Liège en deux heures et demie. En réfléchissant aux résultats où peut conduire ce nouvel essai, on pourra s'attendre à voir bientôt les pigeons exercer la plus grande influence sur notre monde ; car on peut se rappeler que de tout tems les hommes n'ont pas été éloignés de se soumettre à l'empire des oiseaux ; témoin celui que le bon père Noé envoya à la découverte, lorsque les eaux du Déluge eurent arrêté leurs sources destructives ; témoin aussi ces oiseaux mémorables dont le vol décidait le sort d'un empire ou le règne d'un tyran, et peut-être même ne faudrait-il pas rappeler sans intérêt les fabuleux oiseaux de Vénus, à qui tant de poètes et d'amans durent quelquefois l'inspiration des plus touchans accords.

---

S'il est toujours doux de rappeler un trait d'humanité, un sentiment d'orgueil, bien entendu sans doute, puisqu'il émane du cœur, nous fait trouver un double plaisir à parler des triomphes que viennent d'obtenir des femmes, en méritant le prix de vertu décerné par l'Académie française, dans la séance annuelle du 25 de ce mois. Sur cinq médailles distribuées, quatre ont été méritées par des femmes qui, bien que dans un rang obscur, savaient pratiquer en silence la plus noble vertu, celle de la bienfaisance.

*A ce Numéro est jointe la planche 158.*